



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

Reflexions Prudentes.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-11347**

# REFLEXIONS PRUDENTES.

I.

**U**n n'est point de maistre plus habile pour nous apprendre à devenir sages & prudens, que l'experience. On n'a pas beaucoup de peine à acquerir cette precieuse qualité, lors qu'on fait reflexion sur le malheur des autres, & il coûte peu de se faire sage à leurs dépens. C'est connoistre parfaitement l'usage des choses, que de sçavoir se servir à propos de l'occasion. Elle nous découvre la difference qu'il y a entre un homme sage, & celui qui ne l'est pas. Le premier l'apperçoit de fort loin, & l'attend constamment, afin de ne la laisser pas échaper; L'autre ne la voit, comme l'on dit, que par les épaules, & quand elle n'est plus.

-101

A

II. Le

## II.

**L**E plus grand art de la Prudence ne consiste pas tant à regarder le present, qu'à bien considerer l'avenir. On dit de certaines gens qui se mélangent de prédire les choses futures, qu'ils ont les yeux si penetrans, qu'ils voyent même à travers les murailles, & jusques sous la terre; mais il est certain qu'un homme vraiment sage & prudent, découvre avec les lumieres de son esprit tout ce qu'il peut y avoir de plus caché dans la suite des temps. Il ne perd jamais le souvenir des choses passées, il ménage fort bien le temps present, & il pourroit sans inquietude à l'avenir.

## III.

**C**elui qui veut arriver bien-tost au plus haut point de la sagesse & de la prudence sans le secours d'un maître étranger, n'a qu'à s'accuser  
 tou-

PRUDENTES.

toûjours le premier, & qu'à examiner soigneusement s'il n'est point coupable des mêmes fautes qu'il condamne dans les autres. On devient en fort peu de temps maistre de soy-même, lors qu'on se sert des imperfections des autres comme d'un miroir fidèle, pour découvrir les siennes.

IV.

**L**A raison doit éclairer toutes nos actions. Il ne faut pas faire le bien par inclination, ni aussi punir par passion. N'ordonnez jamais de chastiment estant en colere, & ne songez point à recompenser personne lorsque vous vous sentirez transporté de joye. Ce n'est pas qu'il ne faille obliger avec plaisir, mais il n'est nullement à propos que la joye & le plaisir distribuent les bienfaits.

V.  
**N**E s'appuyer pas trop sur la fortune, & consulter toujours la prudence, est un moyen assuré pour réussir dans ce que l'on entreprend. Il y a plus d'habileté à ne réussir pas avec bon conseil, qu'à venir à bout de ses desseins avec temerité.

## VI.

**L**E secret n'est autre chose que la clef de la prudence. Celui qui fait part de son secret à une seule personne, n'a nul sujet de se plaindre de ce que tout le monde le sçait. Si vous ne desirez pas qu'une chose soit connue de plusieurs, ne la découvrez à personne. On se fie mal à propos à son voisin, quand on se trahit soi-même.

VII. En

VII.

**E**N se taisant un fou acquiert de l'estime, & un homme sage établit encore plus fortement sa reputation. On ne hazarde rien, & souvent on gagne beaucoup, lors qu'on est retenu à parler; Mais il est toujours dangereux de parler beaucoup, & le plus honneste homme du monde se décrie par un grand flux de paroles.

VIII.

**I**L ne faut jamais rien dire aux autres, dont vous ne foyez pas vous-même bien assuré; car si c'est quelque chose qui regarde un grand Seigneur, ou quelqu'autre personne riche & puissante, ne doutez pas que ce que vous aurez dit en secret à un autre, ne soit incontinent sceu. Ceux qui font profession de plaire aux grands & aux riches, lisent jusques dans les pen-

6 REFLEXIONS

fées des autres; ainsi celui à qui vous  
aurez seulement dit vostre soupçon,  
ne manquera pas de faire passer pour  
une verité, ce que vous n'aurez peut-  
estre pas encore bien imaginé.

IX.

C'Est une heureuse faute, & mé-  
me très-utile, que de parler  
avantageusement de toutes sortes de  
personnes. On n'a pas tant de sujet  
d'appeller flateurs ceux qui ne louent  
pas seulement les riches & les grands,  
mais qui disent aussi du bien des ab-  
sens, & de ceux qui sont dans la mi-  
sere & dans l'affliction.

X.

ON s'attire l'estime de tout le  
monde, quand on gouverne  
sagement sa langue, & le profit qu'on  
en retire, est que nul ne parlera mal  
de celui qui dit du bien de toutes sor-  
tes de personnes.

XI. II

## XI.

**I**L y a des gens qui par prudence affectent de paroistre fort contents, bien qu'en effet ils ne le soient pas. Ils veulent par cet artifice se mettre bien auprès de ceux dont ils dépendent, donnant leur approbation avec mille louanges, à tout ce que ces personnes cherissent. Après tout, on ne perd rien à témoigner de faire estat de ce qu'un autre estime beaucoup, & il est moins dangereux de louer ses meubles & les raretez de son cabinet, que de dire du bien de sa personne quand on n'en a pas de sujet.

## XII.

**O**N s'accuse devant le temps, quand on se presse trop de faire satisfaction; il y a de l'imprudence à se condamner soi-même, lors qu'on n'a point encore de partie; il est

A 4. temps

temps de répondre, & d'exposer ses raisons quand on nous interroge, & qu'on veut estre éclairci d'une affaire. Si vous jugez que la plainte qu'on doit faire, est de quelque importance, la prudence veut que vous preveniez les suites, & que par de fort honnestes excuses vous contentiez, s'il est possible, la personne qui se sent desobligée. Mais si vous estes certain qu'on n'a nul sujet de se plaindre de vous, ne songez seulement pas à vous justifier, car ce feroit donner quelque poids & plus de force à la plainte qu'on a envie de former contre vous.

## XIII.

**I**L vaut mieux recevoir une injure, que d'écouter avec plaisir une flaterie. En effet, je tiens qu'il n'est pas possible d'outrager plus cruellement un homme, que de le tromper, & de luy vouloir oster le jugement.

Fer-

Fermez également les oreilles aux flatteurs qui vous louent avec excès, & aux médifans qui blâment les autres sans raison.

## XIV.

**Q**Uand un homme puissant vous dira quelque chose de fâcheux & de desobligeant, n'en témoignez aucun ressentiment, mais persuadez vous au contraire qu'il vous a fait plaisir, & que c'est une grace que vous venez de recevoir de sa part. Il semble que les paroles de ces fortes de personnes, ont un privilege & un caractere tout particulier que celles des autres n'ont pas. Ainsi n'esperez pas d'en pouvoir jamais tirer raison. Je ne vous conseillerois pas même de le faire, quand vous le pourriez aisément. Laissez donc parler librement celui qui peut vous donner part en ses bonnes graces, & dont vous pouvez un jour avoir besoin.

A 5

XV. Rien

## XV.

**R**ien n'est plus opposé à la véritable prudence que cette maxime d'estat qui ordonne de faire du mal à celui qui nous en a fait, pour donner de la crainte aux autres, & leur faire connoître par experience qu'ils ne seront pas traitez plus doucement s'ils nous attaquent. C'est de cette sorte qu'on cache sa passion sous le voile de la prudence. Il est plus facile de s'acquérir beaucoup d'amis par la douceur & par l'honnesteté, que d'en conserver quelques-uns par la crainte.

## XVI.

**I**l est très-dangereux de ne vouloir point pardonner. Le desespoir fait entreprendre d'étranges choses. Je veux que cet homme ne vous ait que legerement choqué, mais s'il faut qu'il soit vostre ennemi irreconciliable.

cilia-

ciliable, & que sa haine dure toujours, il pourra vous nuire beaucoup, & avec le temps il engagera bien des gens à l'aider dans la vengeance qu'il medite. Il est rare de voir changer un homme que la passion a fait sortir hors de luy-même, qui n'apprehende rien, & qui n'écoute plus ni ses amis, ni son devoir.

XVII.

**V**ous vous plaignez mal à propos du tort qu'un homme vous a fait, puisque vous vous estes fié à lui, sçachant qu'il avoit fait du mal aux autres, & qu'il les avoit trompez. Vous n'avez que trop de sujet de vous defier de lui après cette experience, mais faites le sans qu'il s'en apperçoive.

XVIII.

**N**E vous flattez point que l'on parle sincerement, lors qu'on

dit de vous les choses du monde les plus obligantes, il suffit de le croire, quand on en vient aux effets. On trouve assez de gens qui ne parlent mal de personne, & qui cependant ne font du bien à qui que ce soit. Il faut sçavoir deviner les flateries, qui doivent faire une expérience pour l'avenir, & ne leur donner de la créance, que suivant l'effet dont nous les avons veües suivies d'abord.

## XIX.

**I**L est certainement dangereux d'offenser un homme qui se trouve en un lieu éminent, & qui a de l'avantage sur vous; il l'est pourtant quelquefois davantage, de s'attaquer à son véritable ami, parce qu'il croit que sa réputation est blessée, quand on s'en prend à celui qui est le dépositaire de tous ses secrets; c'est pourquoi il aura plus de peine à ou-

à ou-

à oublier cette injure, que si on l'a-  
voit attaqué en sa propre personne.  
Un homme genereux est ordinaire-  
ment satisfait, quand il voit qu'il a le  
pouvoir de chastier celui qui l'a ou-  
tragé, mais il ne luy est pas facile de  
donner des bornes à son ressentiment,  
lors qu'il fait reflexion qu'il  
est obligé de venger son ami. Il peut  
bien concevoir qu'il y a de la lâcheté,  
ou du moins quelque foiblesse à se  
venger soi-même; mais il croit tou-  
jours que l'honneur aussi-bien que  
son devoir l'engagent à tirer raison  
de l'affront qu'on a fait à son ami.

## XX.

**I**L coûte bon de faire une insulte à  
celui qui est dans la haute éleva-  
tion. Toutes les soumissions du  
monde, & les services les plus réels  
ne seront quelquefois pas capables  
d'effacer de son esprit le souvenir de  
l'injure qu'il a receüe. Il n'y a per-  
sonne

sonne qui ne regarde l'honneur comme une chose qui luy appartient de droit, & qui n'ait une horrible aversion du mépris. Enfin il est constant qu'on a plus de peine à se voir méprisé, qu'on ne ressent de joye lors qu'on reçoit les plus grands honneurs.

## XXI.

**L**A souveraine habileté de la vie consiste à supporter les maux qui arrivent. La patience est le plus solide fondement de la vertu, & l'on ne peut arriver à la véritable grandeur qu'en souffrant extraordinairement. Il ne faut pas tant de courage pour attaquer un ennemi redoutable, que pour endurer avec patience un changement de fortune, où quelque autre fâcheuse disgrâce.

## XXII. Ceux

## XXII.

**C**EUX qui ſçavent juger équitablement, font conſiſter la parfaite valeur à ſe vaincre ſoi-même. Les Rois qui avec de puiffantes armées gagnent des batailles, & prennent des villes, ſont redevables de leur gloire aux Capitaines & aux ſoldats qui ont bien fait leur devoir; au lieu qu'un véritable heros qui s'eſt rendu le maïſtre de ſes paſſions, n'eſt redevable de cette glorieuſe victoire, qu'à ſa propre valeur.

## XXIII.

**U**N méchant homme eſt capable de faire affront à qui que ce ſoit, mais il n'appartient qu'à un grand cœur de le mépriſer, & de n'en témoigner pas le moindre reſentiment. Faire du mal aux autres, c'eſt la choſe du monde la plus aiſée, mais le ſouffrir par généroſité, &  
ſans

sans se plaindre, c'est la chose du monde la plus difficile.

## XXIV.

**V**ous donnez de nouvelles forces à vostre ennemi, lorsque vous vous plaignez de lui, il n'y a rien qui le satisfasse davantage, ni qui le rende plus fier & plus insolent, que de voir que vous ne pouvez pas endurer le mal qu'il vous a fait. C'est lui découvrir vostre foible, & lui montrer par où il faut qu'il vous attaque une autre fois; de sorte qu'à proprement parler, c'est vous-même qui estes l'occasion de vostre peine. On prend plaisir à voir une personne que l'on a obligée, mais on a toujours du mépris ou de l'averfion pour ceux qu'on a offensez.

## XXV.

**I**L n'est que bon d'estre aimé de toutes sortes de gens, mais il est dan-

dan-

dangereux d'avoir quelque ennemi. les vrais honnestes gens sont propres pour la société & pour la conversation; Mais comme rien n'est plus rare qu'un ami fidèle, je vous conseille de le chercher avec beaucoup de soin. Quand vous l'aurez rencontré, persuadez-vous que vostre bonheur n'est pas petit. On s'acquiert des amis par la souffrance, & par la liberalité.

## XXVI.

**R**ien n'est si dangereux qu'un méchant homme qui s'étudie de cacher sa malice; mais il a beau se déguiser, le temps fera tomber le masque dont il se couvre. L'attente a son tour après la raison, & avec un peu de loisir & de patience, on découvre la malice & les artifices qui sembloient estre impenetrables à la lumière des plus grands esprits.

## XXVII.

## XXVII.

**Q**Uand vous avez à dire du bien de vos amis, faites le devant tout le monde; Mais si vous croyez estre obligé de les reprendre, il faut que ce soit en particulier. Celui qui consent au desordre & au peché de son ami, ou qui est assez lâche pour ne l'en point détourner, se rend coupable de la même faute. L'Empereur Domitien, qui semble n'estre venu au monde que pour y faire tout le mal possible, n'a pas laissé de dire une chose fort raisonnable & qui sert infiniment au commerce de la vie; *Le silence des gens de bien donne de la hardiesse aux médisans, & c'est augmenter leur fureur, que de ne se pas mettre en peine d'arrester le cours de leur malignité.*

## XXVIII.

**N**OUS ne pouvons parler des richesses que selon le bon ou le mau-

mau-

mauvais usage qu'on en fait. L'argent est esclave, quand on sçait l'employer à propos, & il devient le maistre de celui qui s'y attache trop, ou qui ne s'en sert pas comme il devroit. Vous faites de grandes acquisitions, lors que vous secourez ceux qui sont dans la necessité. Un homme misericordieux gagne plus en faisant du bien, que ceux-là mêmes sur qui s'étendent ses bienfaits.

XXIX.

**S'**il arrive qu'on vous demande quelque chose, ne foyez pas longtemps à y répondre. On n'est trompé qu'à demi, quand on a un prompt refus.

XXX.

**U**N refus est une chose bien sensible à des gens qui sont pauvres & qui n'ont nul moyen des'aider; Mais il n'y a point de mal plus diffi-

difficile à supporter, que l'ingratitude.

## XXXI.

**I**L y a assez de rapport d'un homme liberal avec celui qui sème. Le laboureur jette son grain à l'aventure, le vent l'emporte, & le distribuë comme il luy plaist; les oiseaux en mangent une partie, qui se change par consequent en ordure; mais l'autre partie qui sera tombée plus avant dans la terre, après y avoir demeuré quelque temps comme ensevelie, paroistra aux yeux du laboureur pour le rejoüir, & retournera dans sa grange avec usure.

## XXXII.

**F**Aites tout le bien que vous pourrez tandis que vous jouïssiez de la faveur, & que la fortune vous caresse, vous le retrouverez au temps de l'adversité. Celui à qui vous faites  
du

du bien lors qu'il ne s'y attendoit pas, se croit doublement obligé. Tout le monde est redevable à celui qui fait plaisir aux gens de bien.

## XXXIII.

**C**elui qui ne donne rien à personne, est le Thresorier de son heritier, lequel après la mort de cet avare, cachera sous des larmes feintes & sous une douleur apparente, la veritable joye de son ame. L'avarice des vieilles gens est un monstre fort ordinaire dans le monde, mais pour parler exactement de l'ardeur avec laquelle les personnes riches travaillent pour augmenter leur revenu, il faut dire, ce me semble, que ce desir & cette passion n'est autre chose qu'une pauvreté fort richement meublée.

## XXXIV.

**N**E refusez point aux autres, ce que vous ferez peut-estre obligé de

de leur demander à vostre tour, & si vous estes sage, ne demandez pas ce que vous avez refusé. Rendez la justice à celui qui vous la demande, & faites aussi plaisir à ceux que vous en jugerez dignes.

## XXXV.

**R**ien ne s'efface plus promptement qu'un bienfait; C'est le perdre que de s'en ressouvenir, ou de se repentir de l'avoir accordé. C'est estre extrêmement imprudent, que d'avoir regret du bien qu'on a fait, car par ce moyen on perd deux fois la chose qu'on a donnée; Elle n'est déjà plus à nous, quand un autre l'a receüe, & le don se perd encore, quand on y pense trop.

## XXXVI.

**I**L est touïjours plus avantageux de donner, que de recevoir. Lors que vous faites du bien aux autres,

VOUS

vous les engagez dans vos interets, & il semble que vous vous établissez comme leur souverain, au lieu que lors que vous recevez d'eux quelque chose, vous devenez leur esclave en quelque manière. Ne vous vantez point d'avoir obligé vostre ami, c'est lui faire injure d'en parler seulement. Laissez lui le soin de publier vostre generosité, vous ne pouvez pas desirer un plus illustre témoignage de sa reconnoissance.

XXXVII.

**I**L n'y a pas grande difference entre un ingrat, & celui qui se plaint trop ouvertement qu'on lui a refusé la grace qu'il esperoit. Il a grand tort d'appeller injustice ce qui tout au plus ne vient que d'un défaut de liberalité; un homme qui en use de la sorte, ne distingant pas ce qui se doit par justice, d'avec ce que l'on accorde par liberalité, ne se  
croit

croit jamais obligé à la reconnoissance.

## XXXVIII.

**O**N ne s'est pas obligé à donner toujours, quand on a donné souvent; il semble même que l'on est en droit de refuser quelquefois, sur tout lors qu'on a perdu ses bienfaits en obligeant des ingrats; mais il est hors de doute que celui qui reçoit toujours, n'a pas pour cela plus de droit de demander.

## XXXIX.

**L'**Ingratitude est une chose très-commune & fort ordinaire parmi les hommes. Il arrive rarement que le souvenir d'un bienfait dure plus d'un jour. La grandeur d'un bienfait est aisément effacée par la grandeur d'une injure, & il y a tant de corruption parmi les hommes, qu'ils croient n'estre plus obligez de

con-

conserver la memoire des graces qu'ils ont receües, quand on les a offensez.

## XL.

**N**E vous laissez point ébloüir par la faveur des grands, & si vous voulez me croire, ne faites jamais trop de fond sur leur amitié. On ne scauroit voler bien haut avec des ailes empruntées. Il n'est rien de plus inconstant que la fortune, elle precipite souvent ceux qu'elle avoit pris plaisir d'élever; mais quand cela n'arriveroit pas, vous devez estre convaincu que les hommes n'ont pas toujours les mêmes inclinations.

## XLI.

**L**ors que vous serez à l'ombre de la prosperité & de l'élevation de quelque personne puissante, ne travaillez pas à vostre ruine, en procurant celle des autres; mais souvenez

B

VOUS

vous que le soleil s'abbaisse & disparoist tous les jours. C'est estre fou, que de vouloir estre ami d'un seul, afin de pouvoir nuire à tout le monde.

## XLII.

**S**I vous estes dans les bonnes graces du Prince, n'employez vostre credit qu'à obliger autant de gens qu'il vous fera possible, & ne vous servez pas de la faveur pour offenser qui que ce soit. Taschez de ménager si sagement vostre fortune, que tous vos amis soient obligez de la regarder comme leur propre bonheur. Enfin donnez lieu à toutes sortes de personnes de se réjouir de ce que vous estes admirablement bien auprès de celui qui peut tout.

## XLIII.

**N**E dites pas ouvertement que vous estes favori, si cela n'est  
connu



tion, tombe aisément, n'estant pas bien appuyé. Il ne faut pas que vous songiez à vous élever tout d'un coup, encore que vous vous trouviez fort avant dans la faveur, de crainte qu'on ne vous precipite en un instant.

## XLV.

**B**Ornez vos pretensions à une mediocre fortune, c'est celui de tous les differens états qui est le plus heureux & le plus souhaitable; on y vit plus tranquillement, & l'on y est moins en danger qu'en tous les autres. Une haute fortune est accompagnée de mille chagrins, & tout y est à craindre. Le trop de richesses accable l'homme & le met en danger à tous momens. La foudre réduit plus souvent en poussière les maisons qui sont fort élevées, que les petites cabanes des bergers; la premiere maladie abat ordinairement  
les

les corps les plus forts & les plus robustes.

## XLVI.

**D**E toutes les passions, celle qui peut nous faire plus de mal, c'est l'esperance ; j'entens parler de celle qui n'est appuyée que sur la faveur des hommes ; elle nous trompe ordinairement, & après avoir fait concevoir de grands desseins à ceux qui l'ont écoutée, elle les precipite dans un effroyable abisme de malheurs.

## XLVII.

**D**éfiez vous d'un homme timide & sans cœur, il est plus à craindre que les autres, parce que n'ayant aucune valeur, & manquant de courage, il a recours aux artifices, & à la trahison. Vous aurez moins de peine à vous défendre contre deux

ennemis découverts, que contre un  
feul quand il est caché.

## XLVIII.

**L** Es hommes lâches & timides  
sont ordinairement foibles d'e-  
sprit, extrêmement défians, credu-  
les au dernier point, cruels & sangui-  
naires. La crainte qui leur fait pa-  
roître du danger où il n'y en a point,  
leur persuade en même temps qu'il  
faut le prévenir, c'est pourquoy ils  
sont dans une perpetuelle défiance,  
& encore que les embusches qu'ils  
apprehendent, soient purement ima-  
ginaires, toutefois comme ils se sont  
mis dans la teste qu'elles sont réelles  
& effectives, ils regardent la plus-  
part des gens comme leurs ennemis,  
bien que le plus souvent on ne pen-  
se seulement pas à eux. De cette  
crainte vient la haine, & celle-ci fait  
naître le desir de la vengeance que  
rien ne peut arrester; Ils en viennent  
quel-

quelquefois jusqu'à des excès barbares & pleins de cruauté, où les plus innocens se trouvent enveloppez ; il n'y a point d'artifice qu'ils n'employent pour faire perir ceux qu'ils croient estre leurs ennemis , & jamais ils ne sont en assurance, qu'ils n'ayent détruit tout ce qui fait le sujet de leur crainte. Ainsi l'on peut dire des plus lâches & des plus timides, qu'ils sont prodigues, puis qu'ils achettent si cherement , non pas la valeur, mais le repos & la tranquillité.

## XLIX.

**O**N peut ajouter à cela , qu'il y a lieu de redouter un homme qui apprehende lui-même de tomber dans la dernière nécessité, parce que l'avarice n'inspire que des sentimens criminels & barbares. La trahison & la perfidie jointe à la poltronnerie, supplée au défaut de la valeur ; de

forte qu'un homme qui n'a nulle generosité, est plus à craindre que celui qui en a beaucoup. Mais on ne doit attendre de celui qui ne peut presque plus rien, & qui a horreur de la misere & de la pauvreté, que des cruautéz étranges, & des emportemens tout à fait barbares.

L.

**O**N n'apprehende rien, lors qu'on n'espere rien. Il est très-difficile de guerir de la peur un homme qui craint indifferemment toutes choses, qui pâlit & qui tremble à la moindre occasion; mais quand il neglige de se precautionner contre ces fausses alarmes, & quand il se laisse accabler par la pesanteur qui semble estre attachée à cette sorte de crainte, il faut conclure que le mal est sans remede.

L. I. Si

## LI.

**S**I vous consideriez que vous estes homme, vos malheurs ne vous sembleroient pas nouveaux; si vous faisiez aussi reflexion sur les disgraces qui arrivent aux autres, je m'assûre que les vostres vous paroistroient legeres.

## LII.

**P**renez les choses par le meilleur endroit; beaucoup de gens qui se croient malheureux, ne le sont que parce qu'ils se comparent avec les plus heureux. Le malheur qui est commun, devient un sujet de consolation, ou du moins n'a rien de si affligeant. Et l'experience nous fait assez voir, qu'une mediocre disgrace, cesse de l'estre, & n'en retient pas même le nom, lors qu'on lui en oppose une plus grande.

B 5

LIII.

## LIII.

**C**'Est mal fait de chasser sur les terres d'autrui, mais c'est à mon avis, une bien plus grande faute, de ne vouloir chercher son divertissement & sa satisfaction, que hors de chez soi. Il faut que le cœur s'entretienne de son bien propre, rien n'est plus capable de le réjouir, qu'une bonne disposition de corps & d'esprit. Un homme qui se porte bien, & qui a faim, se contente des viandes les plus communes, & les trouve fort bonnes.

## LIV.

**L**À sobriété excite l'appetit, & fait qu'on goûte mieux les viandes. Un plaisir criminel ne laisse que du chagrin & de l'amertume, au lieu qu'une satisfaction qui n'est point contraire à la vertu, répand je ne sçai quelle douceur dans l'ame, qui en demeure

demeur-

demeure long-temps penetrée. Les peines les plus fâcheuses sont addoucies par le témoignage de la bonne conscience.

## LV.

**U**N ennemi est toujours à craindre, quelque méprisable qu'il paroisse. Il n'y a point de gens plus prests à faire un mauvais coup, que ceux qui n'ont ni honneur, ni courage. On ne manque jamais de raisons, lors qu'on veut refuser quelque chose, ou qu'on est resolu de faire du mal aux autres. Un danger méprisé ne tarde guères à revenir.

## LVI.

**I**L y a beaucoup à profiter dans la compagnie des honnestes gens, mais rien n'est aussi plus dangereux, que de converser avec les méchans. La vertu la mieux établie est toujours

jours chancelante en leur compagnie ; au moins elle perd toute son estime, & je vous assure qu'elle a de la peine à conserver son lustre. Un bon conseil sert infiniment, le bon exemple a beaucoup de force pour persuader, & nous voyons qu'il ne faut que cela pour inspirer de l'ardeur, & de genereuses resolutions aux plus lâches. On trouve l'un & l'autre parmi les gens de bien. Leur exemple nous anime, & les avis qu'on en reçoit, mettent de l'ordre en toutes nos actions. Il faut dire tout le contraire des vicieux. Leurs conseils plongent en de grands malheurs ceux qui les suivent, & leur exemple fait que les plus retenus renoncent à toute sorte de pudeur. Il arrive d'ordinaire que parmi de méchans hommes, un homme vertueux est presque fâché de l'estre.

LVII. La

## LVII.

**L**A diffimulation ensevelit bien des injures, & arreste le cours de plusieurs affronts qu'on auroit peine à éviter sans cela. Il ne faut pas s'imaginer que celui qui nous fait un outrage par la haine qu'il a conceüe contre nous, en soit la seule cause, nous y contribuons aussi quand nous ne le souffrons pas patiemment.

## LVIII.

**L**A plus innocente, & la plus déliée de toutes les vengeances, est de ne pas faire semblant qu'on a esté offensé; parce que le chagrin & le déplaisir que nostre ennemi nous pretendoit donner, en nous faisant un affront, retombe sur lui, & le tourmente furieusement, voyant qu'on n'en est pas touché au point qu'il s'estoit imaginé; de sorte qu'il est au desespoir de se voir frustré de

fon esperance, & il porte ainsi la peine de sa mauvaise volonté.

## LIX.

**O**N ne doit pas trop se mettre en peine de l'évenement des choses, il ne faut pas du moins tant faire paroître l'inquietude où l'on est quand elles ne vont pas bien à nostre fantaisie. S'il vous arrive quelque disgrâce, n'en témoignez pas trop de douleur, afin de mortifier vostre ennemi. Si au contraire les choses réüssissent selon vostre desir, moderez vostre joye, pour servir d'exemple aux ambitieux.

## LX.

**O**N attaque un château par l'endroit le plus foible; il y a de l'imprudence à découvrir par où nostre esprit est le plus exposé, en marquant son sensible; On ne tardera guères à nous blesser en cet endroit.

là.

fa. Faites donc en sorte qu'on ne sçache point ce qui vous touche le plus vivement.

## LXI.

**O**N se rend facilement le maître du cœur d'une personne, quand on étudie ses inclinations; c'est y entrer, comme l'on dit, par la brèche, que de se servir de cet innocent artifice, pour avoir part en ses bonnes graces. Il n'est pas si facile qu'on se l'imagine, de plaire aux gens, pour en venir à bout, il faut de l'adresse & du bonheur, sur tout, lors qu'on ne veut point employer la flaterie.

## LXII.

**S**Oyez lent & considéré à entreprendre une affaire, & très-prompt à l'achever. Pour terminer heureusement une guerre en peu de temps, il faut faire reflexion sur plusieurs

fieurs

siens choses; l'ouvrage est déjà fort avancé, quand avant que de le commencer, on y a pensé tout à loisir.

## LXIII.

**C**'Est estre foû, que de se mettre en danger de perdre sa reputation par trop d'empressement à la vouloir conserver; cela arrive d'ordinaire à celui qui pour la defendre, employe beaucoup de paroles; car si c'est la passion qui les lui fait dire, bien que la raison soit de son costé, il passera les bornes, & en viendra à quelque excés. De sorte qu'il se fera plus de tort par la maniere de defendre sa reputation, que son ennemi ne luy en eust pû faire en taschant de la luy oster injustement.

## LXIV.

**L**'Enyie corrompt la fortune, de même que le ver ronge & gaste le bois. Ce n'est pas, à dire le vrai, qu'il

qu'il ne soit toujours meilleur d'estre l'envié, que l'envieux ; celui-ci ne sçauroit éviter l'infamie qui est inseparable de ce vice ; au lieu que celui-là ne se trouve que dans un peril honorable , & où il y a de la gloire à acquérir.

## L X V.

**L'**Homme ne sçauroit avoir d'ennemi plus redoutable qu'un autre homme ; & si l'envie a fait couler son venin dans le cœur de cet ennemi, il n'y a pas de contrepoison assés fort pour en empêcher l'effet. La seule jalousie cause plus de desordres, & produit plus d'inimitiez, que tous les outrages qu'on peut recevoir des ennemis les plus irreconciliables. L'envie ne se trouve jamais dans cette exacte justesse que nous appellons mediocrité ; elle est toujours fort pernicieuse, hormis quand elle a la  
vertu

vertu pour objet , car alors elle est très-excellente.

## LXVI.

**I**L faut ajoûter peu de foi à ce que dit un homme passionné ; celui que l'on sçait estre vraiment desinteressé, merite beaucoup de creance, mais il n'en faut donner aucune à l'envieux.

## LXVII.

**U**N gain illicite, & qui n'est pas venu par les belles voyes, cause plus de dommage, que des pertes réelles de quelque façon qu'elles arrivent ; on n'est vivement touché de celles-ci, qu'une fois, mais le souvenir du premier ne s'efface jamais de l'esprit, & est une source continue de déplaisirs.

## LXVIII.

## LXVIII.

**N**E contez jamais pour un gain, ce qui vous enrichit davantage, mais seulement ce qui vous apporte quelque éclat; faites aussi plus d'état de l'accroissement de vostre reputation, que de l'augmentation de vos biens. Un homme qui devient riche aux dépens de son honneur, perd plus qu'on ne croit. Une belle reputation est un grand heritage.

## LXIX.

**I**L n'y a pas de sûreté dans le monde. Le méchant apprehende la rigueur des loix, l'homme de bien a sujet de craindre la bizarrerie & l'inconstance de la fortune. On est toujours plus assuré, lors qu'on a médité long-temps ce qu'on devoit faire.

LXX. On

## LXX.

**O**N se tire plus promptement, & plus facilement des dangers auxquels on est exposé ici bas, par de sages conseils, qu'avec de grandes forces. C'est un plus grand mal de ne sçavoir pas bien vivre, que de ne pouvoir pas vivre. Il est bien plus difficile d'arrester la fortune, que de la rencontrer.

## LXXI.

**T**Enez vostre parole, & satisfaites regulièrement à toutes vos promesses; un homme n'a plus rien à perdre, lors qu'il a perdu son credit, & qu'il passe pour n'estre pas seür, ni fidèle. Il y a des gens qui sont tellement accoûtumez à jurer, qu'on a peine à les croire, lors même qu'ils assûrent la verité. Celui qui ne prend pas plaisir à écouter la verité, aime encore moins à la dire.

La

La flaterie est un mal extremement  
dangereux , mais qui pourtant aura  
toujours son cours.

LXXII.

**A** Jouër foi à tout ce qui se dit,  
& n'en vouloir rien croire, sont  
deux extremitez qu'il faut éviter; la  
premiere est un excès de bonté ou de  
complaisance, mais il y a plus de sû-  
reté dans l'autre.

LXXIII.

**I**L est évident qu'un homme n'ai-  
me guères la verité, quand il fait  
lui-même ce qu'il condamne dans les  
autres. C'est tromper à peu près de  
la même sorte, que de ne pas faire  
ce qu'on dit, mais c'est se tromper  
soi-même, de ne pas dire comme  
l'on pense.

LXXIV.

## LXXIV.

**Q**uelque mal qu'un autre vous ait fait, vous ne devez jamais le mépriser, ni le haïr; c'est estre foû, de vouloir pecher à cause de la haine qu'on porte au pecheur. Vous passeriez pour un homme sans jugement, si vous vouliez ne pas conserver vostre innocence parce qu'un autre l'a perdüe. Il ne faut pas châtier un peché par un autre peché.

## LXXV.

**S**i vous n'estes pas homme de bien, ayez du moins quelque bonté pour ceux qui vous ressemblent; Si vous avez cessé d'estre méchant, ne condamnez pas si viste ceux qui le sont encore, & donnez leur un peu de temps pour se pouvoir reconnoistre.

## LXXVI.

## LXXVI.

**Q**Uand on juge avec precipitation, on ne tarde guères à s'en repentir. Comme il est presque impossible de faire un rapport bien fidele d'une personne que l'on n'a veüe qu'en courant ; nous ne sçaurions aussi juger fort equitablement d'une chose que nous n'avons examinée que fort superficiellement.

## LXXVII.

**V**Ivez en paix avec tous les hommes, foyez toujourns en guerre avec les vices, & parfaitement d'accord avec vous-même. Pour en venir là, il ne faut qu'ajuster vos paroles avec vos pensées, vos actions avec vos paroles, & vos desirs avec vos actions.

## LXXVIII.

## LXXVIII.

**P**uis qu'il est impossible que les choses réüssissent touûjours comme nous le voudrions , il faut que nostre inclination s'accorde avec l'évenement , quel qu'il puisse estre. On s'épargne une infinité de soucis & de travaux, quand on sçait bien regler ses desirs. Il y a de l'imprudence à souhaïter avec trop d'ardeur ce qu'on n'a pas en sa puissance, ou ce qui est encore fort éloigné, & de negliger le present que l'on a dans ses mains.

## LXXIX.

**S'**Accommoder au temps, est une science fort belle, & qui même n'est pas indigne d'un Roi. Je vous tiens le plus infortuné de tous les esclaves, si vous servez par force & contre vostre inclination ; au lieu qu'en servant de bon cœur & avec  
joye,

joye, vous relevez noblement vostre  
servitude.

LXXX.

**I**L faut craindre davantage sa con-  
science, que la renommée. Le  
bonheur des plus heureux consiste à  
mener une vie pure & innocente. Il  
n'est point de plus belle loüange, que  
de la meriter; ce n'est rien de pa-  
roître ce que l'on n'est pas; mais il  
importe sur toutes choses d'estre veri-  
tablement tel qu'on doit estre. Que  
vous servira de recevoir mille loüan-  
ges des autres, si vostre propre con-  
science vous fait voir que vous ne les  
meritez pas?

LXXXI.

**L**Es magnifiques promesses me  
font extrêmement suspectes; il y  
a lieu de croire que celui qui les fait,  
veut se moquer des autres, ou qu'il  
s'engage mal à propos. Les choses  
C rares

rare & fort extraordinaires doivent estre plustost données que promises. Faites de grandes choses, & ne les promettez pas.

## LXXXII.

**O**N donne deux fois, quand on donne promptement. La volonté est ce qu'il y a de plus précieux dans les presens que l'on fait, elle éclate encore davantage, quand on se haste d'offrir ce que l'on a en son pouvoir. Il faut que les bons offices surpassent les injures, & que les remerciemens aillent toujors au delà des bienfaits.

## LXXXIII.

**C'**Est un bonheur de pouvoir estre repris quand on manque; les plus heureux en ce monde ne l'ont pas, & Isocrate assure qu'il ne se trouve point dans la cour des Rois. Les gens de mediocre condition ne  
jouïss-

jouissent pas comme eux des plaisirs de la vie, se fouchant peu des delices, pourveu qu'ils ayent dequoi vivre; mais ils ont aussi cet avantage, qu'on les avertit sans crainte, quand ils ne font pas ce qu'ils doivent; outre que les loix leur servent de frein. Les Princes sont privez de ce bien, car ils ne s'entretiennent familièrement qu'avec très-peu de personnes, & ces personnes-là ne s'étudient qu'à leur plaisir.

LXXXIV.

**C**elui qui est établi pour commander aux autres, doit avoir la douceur d'un pere, & non pas la fierté d'un maistre. Il n'y a point de domination qui soit agréable, ceux qui y sont soumis, la trouvent toujours pesante, & extremement fâcheuse; c'est pourquoi il faut l'adoucir le plus qu'il est possible, & ne faire jamais aucun commandement

qui ne soit accompagné de beaucoup de bonté.

## LXXXV.

**E**'Coutez tout le monde, & faites en suite ce qui vous semblera estre le meilleur. Ne chargez jamais de l'exécution de vostre dessein, celui qui n'aura pas voulu l'approuver. Il est honteux de faillir deux fois en une même chose, puisque l'on voit que les animaux s'arrestent à la première, & sont sur leurs gardes, afin de ne pas tomber une seconde fois.

## LXXXVI.

**T**enez pour suspect le conseil qui s'accorde avec vostre desir, & apprehendez en l'issue. Vous passerez pour n'avoir pas beaucoup de jugement, si vous poursuivez ce que vous avez mal commencé, & l'on aura sujet de vous appeller inconstant, si vous quittez vostre entreprise.

## LXXXVII.

## LXXXVII.

**D**E tous les conseils que l'on peut suivre, le plus seur, est le meilleur; le plus prompt, celui qui est le plus à propos; le plus agreable, celui qui est le plus facile; le plus utile, celui qui a tout cela ensemble. Asclepiade avoit raison de dire ainsi que le rapporte l'admirable Celse, en louant sa pensée, *que la souveraine habileté d'un Medecin consiste à guérir son malade sûrement, en peu de temps, & agreablement.*

## LXXXVIII.

**N**E foyez pas trop attaché à vos sentimens. Si vous les defendez avec opiniastrété, la plupart des gens afin de s'accommoder à vostre humeur, & pour ne vous point fâcher, vous laisseront dans l'erreur, & n'oseront pas vous reprendre.

## LXXXIX.

Selon ce fameux législateur, ne veut pas qu'on demeure neutre dans la division d'un estat; cependant lorsque deux hommes d'autorité sont opposez, & se font la guerre, il n'y a, ce me semble, pas trop de sûreté de s'engager ouvertement, & de prendre parti. Car ces deux hommes venant à se reconcilier, ainsi qu'il arrive d'ordinaire, on se trouvera dans le plus étrange embarras du monde. Parce que l'un oubliera le service qu'on lui aura rendu, & l'autre ne perdra jamais le souvenir de l'affront qu'il croit lui avoir esté fait par celui qui a abandonné ses interets. Il est pourtant à remarquer que ceux qui ne prennent aucun parti dans une émotion populaire, sont semblables aux chauvesouris que les oiseaux piquent, & que les fouris mordent; ces gens-là sont en grand  
peril,

peril, n'ayant rien osé hazarder. Ce n'est pas qu'il n'y ait beaucoup de peril, à se vouloir dégager du peril. L'affliction d'un homme de bien, est un mal accompagné de bonheur. Quelque faveur que l'on reçoive de la fortune, on ne laisse pas de s'en plaindre.

XC.

**L**A cruauté fait volontiers compagnie à la deshonesteté, & on peut dire de celui qui se plonge dans les voluptez, qu'il est esclave de ses passions, qu'il vit en beste, & qu'il n'a presque plus rien de l'homme.

XCI.

**O**N ne scauroit mieux definir la propreté & la magnificence des habits, qu'en la nommant la subscription de la legereté & de l'orgueil. C'est avoir bien peu de jugement, que de faire beaucoup de dépense

sup

C 4

pour

pour avoir la reputation d'un homme vain & ambitieux, & de se faire gueux, afin d'estre estimé riche.

## XCII.

**L'**Ambition est sujette à deux grandes maladies, elle est toujours fort odieuse, & elle n'a d'ordinaire qu'une issue très-funeste. On ne voit guères réüssir un homme qui a la temerité de vouloir s'élever au dessus de son maistre.

## XCIII.

**L**es choses rares & singulieres n'apportent aucun profit à ceux qui les possèdent, & il est bien difficile de conserver long-temps ce qui plaît à tout le monde.

## XCIV.

**I**L ne faut pas tant attribuer le renversement & la destruction d'un Empire, à la multitude des crimes, qu'à

qu'à

bon

C 4



prés de la perfection de la justice,  
que la severité.

## XCVI.

**S**E foûmettre à toutes les loix, & respecter ceux que Dieu a établis pour les faire observer, c'est la plus forte protection d'une Monarchie, & la meilleure caution que les peuples puissent avoir de leur sûreté. Le mépris des juges & de ceux qui gouvernent, est touîjours fatal à la République; lors qu'on a perdu le respect pour eux, on ne se met plus en peine des loix.

## XCVII.

**Q**Uand dans un estat on n'éleve aux charges que ceux qui sont les plus riches, & qui en offrent un plus grand prix, il ne scauroit subsister long-temps. Ces personnes-là ne feront aucune difficulté de le renverser pour de l'argent. Si l'on fait  
un

un commerce & un trafic des charges & des emplois honorables, les gens de merite en feront le plus souvent exclus, & les riches seulement y auront part; de sorte que pour avoir de l'argent, on apprendra à commettre mille injustices, & quand ensuite on se sera rendu habile en cette dangereuse science, & qu'on aura la puissance en main, on méprisera hardiment tous les devoirs de la justice.

XCVIII.

**L**E vulgaire ne sçait ce que c'est que de milieu, il va toujours à l'une des deux extremitéz; quand il méprise une chose, il la met toujours plus bas qu'il ne faut; quand il la louë, c'est avec un excés qui n'est pas supportable.

XCIX.

**E**Ncore qu'il n'y ait rien de plus chancelant que l'affection du  
 C 6 peuple,

peuple, il faut confesser néanmoins qu'il n'y a rien de si puissant, car l'on voit toujours que le plus grand nombre l'emporte; & à dire les choses comme elles sont, la plus-part du monde tourne de ce costé-là. Il est rare de trouver un homme qui veuille écouter la raison, quand presque tout le monde la rebutte. Qui peut résister à la multitude? c'est une riviere qui s'estant débordée, entraîne avec violence tout ce qui s'oppose à son passage. Quand le peuple agit sans passion, on peut dire que sa voix est la voix de Dieu; quand la passion le gouverne, c'est la voix du Diable. Il en est peu que la passion ne fasse quelquefois sortir hors des bornes de la raison; mais il est encore plus extraordinaire de trouver un homme qui soit concerté en toutes ses actions, & qui ne fasse jamais une fausse démarche.

PEN-